

# Cannes : Prince en after-show au Palais



D'aucuns sont sortis du concert de Prince, dimanche soir au Nikaïa à Nice, les pieds en compote avec l'envie de regagner leur lit. S'il y en a bien un que l'événement a mis en jambes, c'est Prince lui-même. Une douche et hop, le voilà parti au Palais Club à Cannes. L'affaire s'est décidée au dernier moment. Ce n'est qu'en toute fin d'après-midi qu'il a confirmé sa venue. Une attente qui valait le coup.

Arrivé vers 3 h dans la boîte, le Kid de Minneapolis a pris les planches une demi-heure plus tard... jusqu'à 5 h du matin. 1 h 30 de concert explosif.

Point de people à l'horizon, juste lui, ses musiciens et ses choristes. Contre toute attente il a exigé... que les agents de sécurité s'éloignent, le laissant presque au milieu de la foule.

Une foule en délire qui a vibré sur ses accords funk jusqu'au petit jour. Prince a joué à fond la carte de la proximité avec le public. Banco!



Il n'a pas hésité à demander au DJ résidant du club de scratcher sur ses morceaux. Inutile donc de préciser que la discothèque était bondée.

Lorsqu'il s'agit de réserver la scène au dernier moment, le caprice de diva est largement pardonnable.

AX.T.



Dans la tribune VIP du Nikaïa, Naomi Campbell en grande discussion avec Christian Estrosi, quelques minutes avant le début du concert.

(Photos D.R.)



## Julian Lennon plus Tsar que star à Saint-Tropez

Venu en voisin de sa villa d'Eze Bord de Mer, le fils aîné de John Lennon et Cynthia Powell a fait une pause au Tsar, à Saint-Tropez. Julian Lennon a notamment parlé musique avec le maître des lieux, Vincent Martin et son fils Antoine.

Normal, après des années de silence discographique pour cause de « grosses déconvenues et de promesses non tenues par les pontes de l'industrie du disque », Julian annonce la sortie de son 6<sup>e</sup> album studio, « *Everything Changes* », début 2011. Il était temps car ce cher Julian n'avait pas concocté de galette depuis « *Photograph Smile* » en 1998.

Nouvelle stratégie pour Julian. Il compte utiliser au maximum les possibilités offertes par Internet pour faire partager sa musique, faute d'avoir trouvé dans les maisons de disques traditionnelles l'écoute qu'il attendait. Certes, cela ne rapporte pas autant, mais Julian qui a vendu en 2007 pour une somme demeurée confidentielle, une partie du catalogue musical de son père, est loin d'être dans le besoin.

L. AMALRIC

